

LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs

N°6 - Novembre 2015 - Prix libre



Le fédéralisme libertaire

[pour les nuls]

Chères lectrices, chers lecteurs, ne voyez aucun dédain dans le choix de ce titre ; juste un brin de malice, un clin d'œil. Beaucoup de gens pensent que l'anarchisme est un idéal politique et philosophique associé au chaos et, par conséquent, au désordre et à l'inorganisation. En réalité, quand on y regarde d'un peu plus près, il n'en est rien. Associer l'anarchisme au désordre tient de la falsification idéologique et historique, savamment (ou malhonnêtement, tout est question de point de vue) diffusée par les détracteurs de l'anarchisme politique, souvent ceux qui trouvent plus aisé d'imposer leur point de vue au détriment du point de vue d'autrui.

Petit rappel. L'anarchisme est un ensemble d'idées contestant radicalement la domination de l'humain par l'humain, sous toutes ses formes, qu'elles soient politique, économique, sociale, culturelle... A partir de là, l'anarchisme politique est, par essence, tourné vers des pratiques anti-autoritaires. Pour les anarchistes, les modèles d'organisation doivent nécessairement endiguer les appétits de pouvoir et toutes les formes de dérives autoritaires, pour permettre

l'émancipation collective et individuelle. Comme disait Louise Michel : « Le pouvoir est maudit, voilà pourquoi je suis anarchiste ».

Tordre le coup à la pensée unitaire. Les différents systèmes politiques existant et découlant de l'histoire, qu'ils soient monarchique, oligarchique, théocratique, démocratique (et beaucoup d'autres) ont un dénominateur commun : le gouvernement de TOUS, que ce soit par un seul, un petit groupe d'individus ou une classe sociale.

Promouvoir un modèle politique unitaire, c'est faire émerger une norme, une uniformité et, de fait, c'est nier la diversité des aspirations, c'est enlever la possibilité aux populations de gérer leurs affaires elles-mêmes ; le but étant la préservation d'un pouvoir fort qui garantira la position privilégiée des puissants. La démocratie dans laquelle nous vivons, est une belle illusion. Les politiques et les penseurs de tous poils nous en chantent les vertus et clament : LIBERTE !!!

Vaste plaisanterie. Si l'on interroge le concept même de liberté dans nos sociétés, le constat est amer. Le pouvoir est confisqué par une classe politique autocentrée et plus intéressée par sa propre perpétuation. Les médias de

masse sont sous contrôle des grands groupes de presse, les classes dominantes continuent d'imposer leur « diktat » économique à l'écrasante majorité de la population.

Et tout ce beau monde a construit un joli et très solide carcan au nom de l'unité.

L'ami de la liberté criera nécessairement FEDERALISME.

Reconstruire par la base. L'organisation fédéraliste libertaire se veut un modèle politique qui part de la base ; il est horizontal et refuse la décision par le haut, *exit* donc les modèles verticaux et hiérarchiques avec des décideurs lointains, mal avisés et trop souvent mal intentionnés. Les gens décident eux-mêmes de ce qui les concerne par domaines spécifiques.

La question des regroupements. Les individus peuvent donc se regrouper librement et de manière égalitaire, en fonction de leurs intérêts convergents qu'ils soient politiques (décisions concernant les investissements dans des infrastructures municipales), économiques (regroupements de producteurs, règles d'exercice d'un métier), etc. Ces regroupements peuvent se formaliser selon différentes échelles géographiques en fonction des problèmes



EDITO

Après l'échec du collectif machin amiénois, la dissolution de la commission truc picarde et les égarements de l'assemblée bidule samarienne, quelques compagnons et compagnones dopés à la bière et aux cacahuètes ont décidé de participer à la constitution d'un collectif, nommé provisoirement, Cercle Podemos. Stimulés par l'exemple remarquable de la CIP - coordination (des intermittents et précaires) à l'objectif clairement défini dès l'origine et aux modalités de fonctionnement discutées et adoptées collectivement, ils se sont associés à plusieurs militants d'origines sociales et politiques diverses. Cette nouvelle assemblée ne se gargarise pas d'analyses socio-économico-philosophico-politiques. Elle travaille à dépasser les vagues principes d'*empowerment* à la mode et qui dans leurs propositions se révèlent n'être que les cache-sexes de l'incapacité de beaucoup d'individus à dépasser les modèles hiérarchiques et/ou l'action spectaculaire. Le but n'est donc pas d'obtenir une certification avec mention en militantisme (et/ou anarchisme) professionnel mais bien d'élaborer des alternatives concrètes puisant leurs inspirations dans des modèles contemporains en rupture avec la société spectaculaire-marchande. D'une réalisation à l'autre, le faisceau des possibles s'élargit et là où peut poindre une lueur d'émancipation, il y aura toujours un anar pour tenir la mèche, avec des gants de boxe s'il faut...

à résoudre. Décider de l'emplacement de la future école se fera en assemblée de quartier ou de village. Décider du tracé d'une route « nationale » se fera en concertation à l'échelle d'une région plus ou moins étendue, de même pour l'approvisionnement en eau pour un bassin hydrologique.

Le foisonnement et la créativité. Les quelques exemples énoncés précédemment ne sont que des pistes. La force de ce système d'organisation réside dans la prise en compte des idées et des inventions de chacun. Les spécialistes portent bien mal leur nom. Les personnes confrontées à une problématique sont les plus éclairées pour imaginer des solutions pérennes et en adéquation avec la complexité d'une situation locale par exemple ; cela n'exclut pas la possibilité de faire appel à un spécialiste mais purement à titre de conseil.

Du dynamisme. Le fédéralisme libertaire n'est pas une solution à graver dans le marbre, il est foisonnant et riche de par son architecture. Les gens sont toujours libres à titre individuel et collectif de se grouper mais aussi de se « dé » grouper. Le quotidien recelant son lot de nouveautés, les solutions d'hier ne seront pas forcément les solutions de demain. Les organisations sociales sont et seront toujours en perpétuelle recomposition, d'où un cadre sans cesse mouvant.

L'anarchisme politique nous amène toujours à reconsidérer le rapport entre les modes d'organisation et l'intégrité de l'individu. Ou encore à réinterroger le rapport entre liberté et autorité au sein d'un modèle d'organisation.

Foi d'anarchiste, chères lectrices et chers lecteurs, l'anarchisme est la plus haute expression de l'ordre, et il ne faut pas aller bien loin pour constater le bordel que les amoureux du pouvoir peuvent mettre.

Petit brasier

AMIENS, COMMUNE DU CHIAPAS

Les premières rencontres libertaires amiénoises du XXI^{ème} siècle ont eu lieu le samedi 06 juin. Il faisait beau. C'était convivial et très instructif. Nous le devons à l'intervention de camarades parisiens de la Fédération anarchiste qui ont partagé avec l'assemblée leurs expériences et réflexions. Nous les en remercions encore chaleureusement.

Lors de l'exposé, il a été notamment question de l'adhésion de la F.A. à la Sexta, et donc du Chiapas. La Sexta est la sixième déclaration de la forêt Lacandone. Elle s'inscrit dans le long processus d'émancipation collective chiapanèque rendu visible par l'insurrection des indigènes, le 1^{er} janvier 1994 au Mexique.

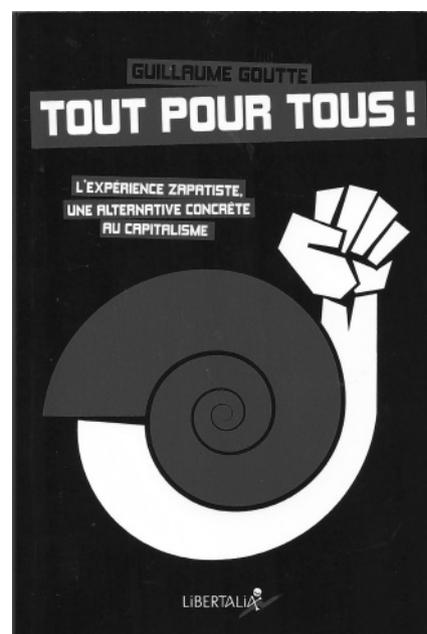
Pour saisir ce qui se joue depuis plus de trente ans au Chiapas, en tant que lieu de résistance civile et pacifique au modèle néo-libéral et comme espace de création d'alternatives concrètes, le livre de Guillaume Goutte, *Tout pour tous ! L'expérience zapatiste, une alternative concrète au capitalisme*, est un très bon outil.

Cet ouvrage synthétique explique comment le mouvement zapatiste s'inscrit dans une histoire vieille de cinq cents ans, celle de la résistance des peuples indiens aux oppressions, depuis la colonisation des Amériques jusqu'au capitalisme contemporain. Le récit de la constitution de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) vient ensuite, ainsi que celui du dépassement critique du marxisme-léninisme et du guevarisme qu'elle a effectué au contact des populations locales. Deux chapitres sont enfin consacrés à l'organisation de la vie civile, aux réalisations collectives en termes d'éducation, de santé, et d'économie, et à l'inscription de ces actions dans un réseau international. Les contradictions apparentes (quel rôle peut jouer une armée, fût-elle zapatiste, dans la construction d'une société réellement démocratique ?), les difficultés d'un tel projet, et les réflexions menées sur la pertinence de le penser comme un modèle reproductible sont traitées sans fard.

Et c'est prophylactique. Car à l'heure des sérénades podémiques et post-syriizesques, il est grand temps de ramer à contre-courant des rivières de l'oubli médiatique, celles de l'information immédiate, de la mode et du présent permanent qui oblitèrent la détermination, la persistance, l'étendue, et le succès des réelles alternatives en actes. Loin des clôtures électoralistes, notre réappropriation de

l'activité politique requiert une redéfinition collective des frontières du pensable pour progresser sur les chemins de l'émancipation commune, accompagnés, en pensée, de Don Durito de la forêt Lacandone*. *Ya Basta !*

Bernoine



* Don Durito, scarabé chiapanèque fumeur de pipe, est un compagnon du sous-commandant Marcos. Il voyage, sur sa tortue nommée Pégase, afin d'affiner ses réflexions politiques dont on peut trouver quelques morceaux choisis dans le recueil éponyme *Don Durito de la forêt Lacandone* aux Editions de la Mauvaise Graine.

OUVRONS LES FRONTIÈRES

Vous vous souvenez sans doute des unes de journaux faisant état du nombre important de migrants morts en méditerranée du fait des conditions de la traversée. Peu de journaux, parmi ceux que j'ai lus, mettaient en relation ces conditions avec la répression dont l'Europe et la France exerce à l'égard de ces hommes et ces femmes. C'est pourtant une équation simple, plus la répression est importante plus les conditions de traversées sont précaires et les passeurs s'enrichissent. La situation à Calais est, elle aussi, inacceptable : 11 personnes sont mortes entre juin et août 2015 en essayant de traverser la Manche.



Manifestation anti-FN, Amiens, septembre 2015

Des accords entre la France et le Royaume-Uni renforcent la précarité des migrants. Le Royaume-Uni finance des barrières et des chiens renifleurs tandis que la France augmente le nombre de flics présents sur Calais, nombre qui devrait aller jusqu'à 550.

Un tabloïd anglais, le Sun, et l'équivalent anglais du F-Haine, l'UKIP (UK Independence Party), appellent à une intervention de l'armée à Calais, pour régler définitivement le problème des camps de migrants. Ils comparent la situation actuelle à celle de la seconde guerre mondiale en posant la question: « si nous avons su repousser Hitler, pourquoi nos leaders sont-ils incapables de repousser quelques milliers de migrants ».

Notre gouvernement de droite et le premier flic de France ont présenté un projet de loi devant l'Assemblée Nationale pour instaurer la carte de séjour pluriannuelle*. Ce projet propose que la carte soit délivrée après un premier séjour d'un an, pour une durée de deux à quatre ans. On pourrait y voir une amélioration pour les migrants, mais il faut s'intéresser au reste de la loi.

Elle permettrait au préfet d'avoir accès à tous documents concernant un étranger résidant sur le sol français, que ces documents proviennent d'une entreprise ou d'une administration. Sous prétexte de simplification, la préfecture ne demande plus ces documents directement à la personne mais le prend à la source ; c'est en vérité une intrusion énorme dans la vie privée, et une mesure discriminatoire car elle est spécifiquement applicable aux personnes détentrices d'une carte de séjour. Au regard de cette loi, le secret professionnel n'existe plus pour les immigrés, seul le secret médical est conservé. Et les détenteurs devront justifier du sérieux de leurs intégrations dans la république, caractère entièrement arbitraire.

De plus le préfet peut à tout moment retirer la carte pluriannuelle.

La loi aurait un double effet pervers : en renforçant d'un côté les prérogatives du préfet en matière d'immigration, elle augmenterait d'un autre côté la précarité pour les détenteurs de cette carte.

On peut penser que les élus ripoublicains se réjouissent d'un tel projet de loi. Bien au contraire deux réactions ressortent. Un député le juge intégrationniste, du fait de la généralisation de la carte pluriannuelle, ce qui est un contresens car les détenteurs de la carte seraient dans une situation instable. Un autre député dit que le flux de migrant va submerger la France. On retrouve ici la théorie de Renaud Camus, celle du grand remplacement, selon laquelle les blancs chrétiens seront remplacés dans le futur par des musulmans et des noirs...

Ce qui est simplement oublié, c'est que la guerre ou la précarité poussent les gens à partir. Le pillage des ressources naturelles et l'exploitation humaine pratiqués par les grandes entreprises occidentales laissent les populations dans la misère ; la seule option envisageable pour améliorer ses conditions de vie est alors d'émigrer.

B.

* Adopté en première lecture le 23 juillet 2015

WOLFGANG STREECK

Du temps acheté. La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique.
Paris, Gallimard, 2014 [Suhrkamp Verlag, 2013]

Publié en 2013 et traduit en septembre 2014, l'ouvrage compile trois conférences augmentées de Wolfgang Streeck, sociologue allemand s'inscrivant dans les travaux de l'Ecole de Franckfort. L'auteur analyse dans une perspective historique la triple crise actuelle (crise bancaire, crise fiscale et crise de la croissance économique), telle qu'elle est apparue sous ses traits les plus saillants en 2008, comme un état avancé du processus de dissociation de la démocratie et du capitalisme. L'ajournement répété de la crise du capitalisme démocratique d'après-guerre a été rendu possible en gagnant du temps à l'aide d'argent. L'achat d'une paix sociale par différents mécanismes successifs de production monétaire d'illusions de croissance et de prospérité (inflation, endettement public, endettement privé, puis achat des dettes étatiques et bancaires par les banques centrales) a été engendré par la libération progressive de l'économie capitaliste des interventions politiques.

La légitimité de l'économie mixte d'inspiration keynésienne, imposée dans l'après-guerre, est remise en cause dans les années 1970, non pas par les révoltes salariales et étudiantes, mais par une crise de confiance du « capital » – ceux qui dépendent des bénéfices –, inquiet de l'insolence accrue des travailleurs, de la diminution du taux de profit et de l'augmentation de l'intervention étatique. Contrôlant l'investissement – donc la condition nécessaire de la croissance et du plein emploi – le capital s'émancipe de la gestion étatique, alors que l'État impulse une politique monétaire inflationniste pour pacifier les conflits sociaux de l'après-68. La mise en place

de mesures drastiques de stabilisation, venues des Etats-Unis à partir du milieu des années 1970, marque la fin de l'inflation et le début de l'endettement étatique corrélatif d'un manque de recettes (plus faible imposition des classes possédantes), et non d'un taux de dépenses trop élevé. Alors que les créanciers commencent à douter de la capacité de remboursement des Etats, la diminution des dépenses sociales et l'expansion de l'endettement privé contribuent momentanément à rééquilibrer les finances publiques dans les années 1990. La menace d'un effondrement général du système bancaire international et son sauvetage par les pouvoirs publics en 2008 entérinent l'échec de ces stratégies successives sans qu'on ne puisse plus véritablement distinguer argent privé et argent public, « discerner ce qu'est l'État et ce qu'est le marché, et si les Etats ont nationalisé les banques, ou si les banques ont privatisé l'État » (p.70-71).

Le capitalisme néolibéral, théorisé par Friedrich Von Hayek, s'est émancipé à travers la constitution d'une diplomatie financière internationale autonomisée de toute intervention démocratique, et l'intégration institutionnelle de l'Union monétaire européenne dépossédant les Etats de leur souveraineté politique en matière économique. Se substitue ainsi à la justice sociale démocratiquement négociée dans le cadre de la compétition électorale, la justice des marchés formellement définie, portée par l'affaiblissement et la neutralisation des syndicats, la privatisation croissante des missions de service public et la dérégulation comme programme de croissance. Le « capital » n'exerce plus désormais sa domination uniquement

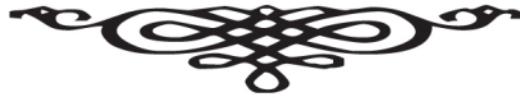
par son potentiel d'investissement (ou de rétention) mais également par sa capacité de financer, et de fixer les taux d'intérêts des dettes des Etats constitués en un marché spécifique.

Si le processus de neutralisation politique de l'activité économique par le « capital » écarte aujourd'hui toute forme d'optimisme quant à une improbable démocratisation de l'Union Européenne – machine à libéraliser le capitalisme européen –, le raisonnable pourrait bien se situer aujourd'hui dans un déraisonnable sous formes de résistances éparses s'opposant au « modernisme » de l'orthodoxie néolibérale qui œuvre depuis quelques décennies au dressage de la population. Pas de billets de banques du côté de la contestation, « mais seulement de[s] mots et, peut être, de[s] pavés » (p.225) pour freiner.

Emile



LE CRIMINEL, C'EST L'ÉLECTEUR !



TU TE PLAINS ; MAIS TU VEUX LE MAINTIEN DU SYSTÈME OÙ TU VÉGÈTES. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage.

Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de vote, — et que tu nous imposes par ton imbécillité. [...]

Allons, vote bien ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action.

Allons, un bon mouvement : quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement du pourras vivre pleinement.

Placard anti-électoral, 1er mars 1906.

Publié par l'anarchie n°47, signé Albert Libertad.

Doit-on savoir lire pour être anarchiste ?

Ma participation à l'élaboration d'un journal, si modeste et local qu'il soit, m'a amenée à regarder autour de moi, à constater que nous ne sommes pas si isolés et que la presse a de belles pages barbouillées d'encre noire devant elle.

Quand j'ai interrogé assidûment (mais sans violence), les contributeurs du *Poing* sur leurs habitudes de feuilletage*, le premier titre à avoir été mentionné fut le *Monde Libertaire*. Il est le cœur de milliers d'anarchistes qui le font, le soutiennent, le lisent. Il est aussi leurs nerfs, leurs tendons et tout ce qui fait réseau. Il fait partie d'une histoire qui nous lie. A l'automne, après 38 ans de publication, il abandonnera sa parution hebdomadaire pour se métamorphoser. Dans l'attente de son retour et à l'heure où *Le Poing* est en plein *work in progress*, d'autres périodiques prennent aisément le relais. Pour la presse générale un incontournable canard, libre et militant, est cité par tout le gratin du *Poing* : *Article 11*. Une défunte version papier a été publiée un temps, mais c'est le site web qui perdure avec des articles fournis, illustrés, documentés et très variés. Un de ses amis, *CQFD*, s'orne d'un chien

rouge tous crocs dehors. Tout est dit, le journal papier en autogestion se veut ouvert sur le monde, proche des luttes tout en restant acerbe. L'habillage noir et rouge du mensuel en fait un classique.

Il y a aussi les magazines qu'on emprunte à ses potes. La très belle revue *XXI*, originale par ses reportages et à l'esthétique très alléchante, présente un hic, un prix justifié mais élevé, pas accessible à tous, et aucun article disponible sur leur site. De la même qualité, le petit frère punk et libertaire *Jef Klak*, fait plus tonitruant. Sur son site et sur papier tout est fait pour ouvrir nos connexions neuronales et sensibles par des textes, images et sons. A découvrir.

On a aussi les atypiques, les incisives, avec une ligne éditoriale claire, comme *Timult*. La revue grenobloise, pour finir, est à mettre entièrement au féminin. Elle traite de tout, mais de manière éclairée. Périodicité libre, prix libre, accessible en ligne, elle est, vous l'aurez deviné, très estimée chez nous autres libertaires.

Si nous lisons, c'est pour comprendre et découvrir, pour nous améliorer peut-être aussi. Assise dans un *rocking chair* et tablette en



main, articles et interviews défilants les uns après les autres, je commence à comprendre. Ce qui compte aussi pour ceux qui écrivent et élaborent ces journaux c'est l'expérience du collectif. L'écriture et la lecture ne sont rien sans la volonté de construire communément. Chaque nouveau numéro, des réunions de travail à la distribution, est une petite brique qui élève l'édifice, celui de l'anarchie.

Le chat

* Les titres ne faisant pas consensus ou trop honteux n'ont pas été mentionnés ici.

Morceaux choisis :

Errico Malatesta, *L'Anarchie*, 1891

« Du libre concours de tous, grâce au gouvernement spontané des hommes selon leurs besoins et leurs sympathies, du bas en haut, du simple au composé, partant des intérêts les plus immédiats pour arriver aux plus généraux, surgira une organisation sociale qui aura pour but le plus grand bien-être et la plus grande liberté de tous, qui embrassera, toute l'humanité en une fraternelle communauté ; qui se modifiera, s'améliorera selon les modifications, les circonstances et les enseignements de l'expérience. »

Goûté et approuvé par les anarchistes

Et si on arrêtait de manger de la viande ?

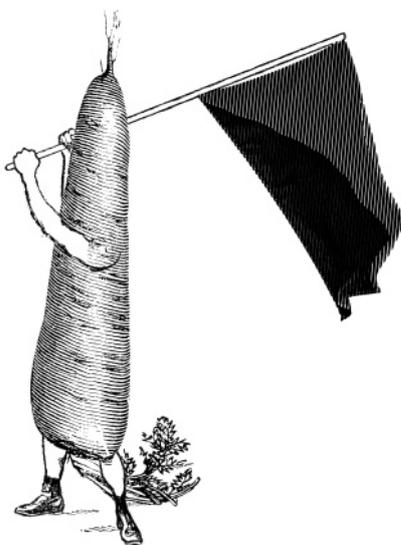
Seitan aux carottes, pour 3 – 4 personnes, préparation : 20 minutes – Cuisson : 1h15 minimum.

Emincer finement l'oignon et écraser l'ail (avec un presse-ail si possible). Eplucher les carottes et les couper en rondelles. Couper le seitan en cubes pas trop gros.

Dans une marmite, faire chauffer l'huile d'olive et ajouter l'oignon et l'ail. Laisser suer quelques minutes et ajouter le seitan. Faire revenir 4 à 5 min. en remuant régulièrement. Ajouter les rondelles de carotte, le cube de bouillon, le vin et un peu d'eau pour mouiller juste à hauteur. Poivrer, saler (si possible, utiliser du sel parfumé aux légumes bio, on en trouve facilement, même en supermarché). Amener à ébullition puis laisser mijoter à feu doux pendant au moins 1h20. Avant la fin, prélever un peu de bouillon et mélanger le avec la farine de maïs. Remettre le tout dans la marmite, cela permet d'épaissir la sauce. Ajouter le

persil haché sur le plat au moment de servir.

Pour que ce plat soit vraiment complet, on peut le servir avec des pommes de terre vapeur ou du riz blanc.



Ingrédients :

- 250 g. de seitan* frais ou en conserve
- 6 à 8 carottes
- 1 gros oignon rouge
- 2 gousses d'ail
- quelques brins de persil plat
- 2 c. à s. d'huile d'olive
- 25 cl. de vin (blanc ou rouge, selon les goûts)
- 1 cube de bouillon de légumes
- 1 c. à s. de farine de maïs

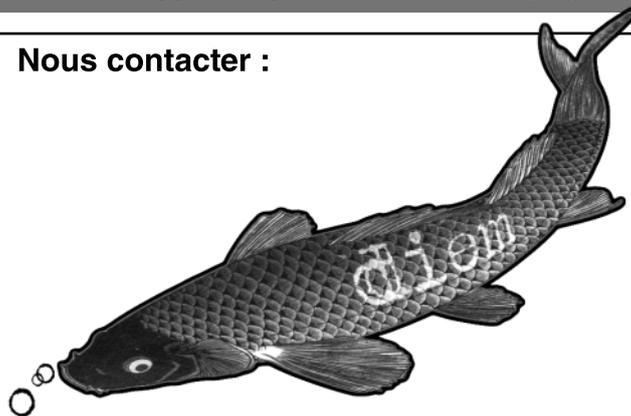
* Le seitan est une spécialité culinaire asiatique, élaboré à partir de blé ou d'épeautre, et qui, grâce à sa forte teneur protéines, remplace très bien la viande dans les régimes végétariens ou végétaliens. Contrairement au tofu qui a un goût neutre, le seitan est riche en saveurs. Il se cuisine comme la viande de bœuf (sauté, braisé, grillé...). Attention : le seitan est très riche en gluten, il est donc plus que déconseillé aux allergiques et aux intolérants.



SOMMAIRE

- Le fédéralisme libertaire [pour les nuls] : page 2
- Amiens, commune du Chiapas : page 3
- Ouvrons les frontières : page 4
- Recension de Wolfgang Streek : page 5
- Le criminel, c'est l'électeur ! : page 6
- Doit-on savoir lire pour être anarchiste ? : page 7
- Goûté et approuvé par les anarchistes : page 8

Nous contacter :



lepoing.presselibertaire@riseup.net